L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

BUREAUX No 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE MATIN, 15 AOUT.

LA CULTURE DU MAIS EN LOUISIANE.

Nous empruntons au *Sucrier de la Louisiane* les observations suivantes sur la culture du maïs en Louisiane; elles nous paraissent fort justes et nous croyons que tous les habitants intelligents commencent à revenir de leurs anciennes idées à ce sujet :

Nous avons souvent entendu dire que de faire du maïs *ne payait pas* en Louisiane. Cette assertion nous a été si souvent répétée, que nous l'avions acceptée telle quelle; sans nous jugé à propos de vérifier si elle était fondée.

Toutefois, désirant une fois pour toutes en avoir le cœur net, nous avons commencé à en étudier toute l'importance, de manière à prouver, s'il se peut, ce que nous croyons être vrai; c'est-à-dire que cette récolte ne le cède en rien à aucune que ce soit, sous le rapport du revenu réel. Dès le principe, nous nous sommes heurté à un obstacle qui est celui-ci: nos habitants, malheureusement, ne tiennent pas un compte correct et détaillé des dépenses, soit en labeur, graines, etc., qu'exige telle ou telle récolte, que ce soit cannes, maïs ou riz, et comme le produit d'un acre planté en cannes ou coton donne une somme plus forte que celui planté en maïs, ils ne tiennent aucun compte de l'énorme différence du labeur exigé par l'une ou l'autre et arrivent à la conclusion que la récolte la plus profitable est celle qui donne plus d'argent à l'argent. A la première vue, cela semble logique, et pourtant c'est une erreur très grave dont quelques-uns ont fini par s'apercevoir.

Nous avons quelquefois rencontré parmi nos habitants quelques esprits observateurs qui ont tenu avec soin un compte exact des journées de travail pour chaque argent, depuis le premier jour de la labour jusqu'à l'emmagasinage ou l'exposition de la récolte, et sans exception nous avons trouvé que ceux-là ont toujours des greniers pleins de maïs, car ils en ont reconnu toute l'importance, et sont convaincus que cette culture *paie* en Louisiane.

Il y a deux ans, nous fîmes la connaissance d'un jeune Texien, qui s'était marié dans notre section, mais qui, voyant le plus grand nombre de nos habitants dans la gêne, en avait conclu que cela devait être attribué à un défaut de richesse du sol, et il ne croyait pas alors que le maïs fût une culture profitable, ni qu'elle pût rivaliser avec celle du Texas, où il comptait retourner. Sa femme lui persuada d'essayer et de voir ce qu'il pourrait faire; en conformité avec ce désir, il resta et planta une récolte diversifiée, mais dont le maïs formait la majeure partie; il tint un journal régulier de ses dépenses, labeur inclus; et lorsque son maïs fut assez fort pour être abandonné, il se trouva n'avoir dépensé que $25, et que le rendement atteindrait cer tainement au plus bas chiffre, 300 barils de maïs, ce qui équivaut à plus près à $300. Nous avons vu la récolte de ce jeune homme, et comme, après tout, elle n'est pas meilleure que la généralité, il est hors de doute que le même résultat, à peu de chose près, a été obtenu par un grand nombre d'autres qui ne s'en doutent pas.

Lorsqu'il y a du maïs dans la campagne, l'abondance règne; s'il manque, les autres récoltes peuvent être belles; mais il y a gêne. Cela s'explique facilement: avec du maïs, on a des volailles, des œufs, du lait, du beurre, de la viande et du pain, non seulement assez, mais pour vendre. Les animaux de trait sont en bon état et peuvent faire un travail double de celui qu'ils font lorsque le maïs manque, ce qui rend le travail de l'année suivante plus facile et plus prompt. De plus, un fort capital reste dans le pays, car on n'a pas l'idée de ce que coûte à nos habitants le manque de maïs, ni on ne se figure généralement pas l'énorme quantité transportée de la Nouvelle-Orléans sur nos habitations.

Demandez à nos habitants ce qu'il leur en coûte, et on en sera surpris. La récolte de maïs est réellement la plus importante pour nos habitants, sinon la plus profitable, et nous aimons à croire qu'ils en sont à peu près convaincus.

Un vieux planteur nous disait récemment qu'il ne se souvenait pas d'avoir vu en Louisiane une aussi forte récolte de maïs que celle de cette année. Nos informations sont réellement plutôt en cette opinion, et nous en augurons une ère de prospérité et la fin de nos misères.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

ANTOINE EST RAISONNABLE.

Une victime immolée par lui sur l'autel de la patrie.

Nous avions raison de dire l'autre jour, en parlant du lieutenant-gouverneur Antoine, que ce n'était point ce qu'on peut appeler un méchant homme.

Mieux dirigé, et surtout mieux entouré, il tenait peut-être quelque chose—malheureusement, il sert d'instrument trop souvent à son insu peut-être, à Kellogg, Packard et toute la clique radicale de la Louisiane.

Antoine a cela de bon, cependant, qu'il est natif de l'Etat et, par conséquent il y est attaché. Après le sort de son avancement personnel et l'avancement de son parti, il est capable, le cas échéant, de se préoccuper du bien de la Louisiane, pour qu'il nécessairement, que cela ne puisse nuire en aucune façon à ses intérêts et à ses projets ambitieux.

Qu'il ne aurait en dire autant des *carpet baggers* blancs ou gâté ral.

Aventurier sans foi ni lieu, la Louisiane n'est pour eux qu'une forêt de Bondy, où ils iront impunément de rapines. Ils ne l'aiment pas, pour ses richesses, et s'ils veulent gorger, ce n'est dans le seul but de faire un prête à ce mot, mais c'est pour mettre de bien dans leurs poches.

Ainsi, dès qu'ils s'aperçoivent qu'ils ne peuvent puiser à pleines mains dans le Trésor public, ils s'envolent tous comme des corbeaux repus après la curée, avec le mauvais gré de ne pouvoir plus butiner dans les champs déjà dévastés par eux.

C'est ainsi que nous jugeons ces gens là et nous ne croyons pas nous tromper dans notre appréciation.

Antoine, à notre avis, vaut mieux que Kellogg pour cette raison. Il n'a certainement pas la force, l'astuce et la prudence de son chef de bande; mais il est plus franc du collier, plus franc dans ses haines comme dans ses amitiés.

L'un,—l'africain,—ébloui de la haute position qu'il occupe à la suite d'un caprice du hasard, se pavane, se gonfle, fait la roue. Il lui semble que lorsqu'il marche dans la rue son chapeau menace sans cesse de décrocher les étoiles; en un mot, il se croit en plein septième ciel.

Rien n'est caché chez lui, ni ses travers, ni ses qualités; toutes ses prétentions sont étalées au grand jour.

Il rappelle assez un enfant gâté qui ne doute de rien, parce qu'il croit que le monde entier est tenu de satisfaire ses moindres caprices, et qui demanderait qu'on lui donne la lune aussi facilement qu'il demande un morceau de sucre.

La civilisation n'a pas fait perdre entièrement à Antoine les instincts primitifs de l'Africain sauvage; il s'est élevé certainement au-dessus du niveau des hommes de sa race; mais, il n'a pas appris encore à dissimuler ses intentions et ses impressions; c'est pourquoi il se sera dû sou titre de lieutenant gouverneur avec autant de joie naïve et d'ostentation que le ferait l'homme des bois qui vient d'acheter un collet de verroterie à quelque *"trafiquant de bois d'ébène"*, moyennant quelques centaines de livres d'ivoire ou plusieurs esclaves.

L'autre,—le caucasien;—visage pâle, ner en forme de bec d'oiseau de proie, yeux percés en vrille et toujours fixés à terre, fait un type extrêmement opposé. On n'a qu'à le regarder pour s'assurer qu'il est dépourvu de toute franchise. Le front haut et dégarni aux tempes indique chez lui l'intelligence, mais ce n'est pas un front de penseur ou d'artiste.—large et carré, pour ainsi dire,—il est un peut fuyant et dénote plutôt l'astuce que la force; les pommettes saillantes des joues indiquent la rapacité, et le menton carré et proéminent indique cette persévérance froide qui forme en général la base du caractère de tous les hommes du Nord.

Le chef du parti usurpateur en Louisiane, l'homme des coups d'Etat, ne saurait être choisi comme un modèle du beau idéal, au physique pas plus qu'au moral.

Il n'aspire pas à la gloire lui; son seul but dans la vie c'est la fortune et la puissance. Il y atteindra, soit en volant,—pas de calembour,—soit en rampant, les moyens lui importent peu et il n'est pas gêné dans son ascension par un bagage incommode de scrupules.

William Pitt Kellogg, appelé jadis *"Wantonly Promising* Kellogg," est la personnification du caractère de "Uriah Heep" dans le remarquable roman de Dickens, "David Copperfield."

S'il affecte les dehors de l'humilité, c'est pour mieux cacher son ambition désordonnée, son appétit insatiable pour l'argent; c'est pour mieux donner le change à ses ennemis, qu'il n'ose braver en face.

Les hommes comme lui n'ont pas de parti, pas de religion politique. Le moi domine toute autre considération et les principes ne comptent pour rien quand parle l'intérêt.

On nous pardonnera ce parallèle qui est en même temps une digression.

Nous avons voulu faire les portraits de Kellogg et d'Antoine aussi ressemblants que possible, afin que ceux qui ne les connaissent pas s'en forment une idée à peu près correcte et que ceux qui les connaissent puissent sans peine les re-connaître.

Nous le répétons, nous ne croyons pas beaucoup Antoine à Kellogg, parce que, la grosse intimité et les prétentions outrées de l'un nous semblent préférables, étant moins dangereuses, à la dissimulation et la vertu affectée de l'autre.

Cela dit, revenons à nos moutons, c'est à dire aux *compagnons d'Antoine*, les sieurs Smith et Clarke, le premier, shérif de la paroisse St Féliciana, le second, fonctionnaire plus ou moins quelconque, arrivés tout exprès de la ville paroisse pour se plaindre à l'autorité radicale de prétendues menaces d'une Ligue Blanche qui n'existe probablement que dans leur imagination exaltée. C'est à eux que nous avons affaire pour le moment.

Ces messieurs ont exposé leurs doléances au lieutenant-gouverneur Antoine.

Smith, le shérif, se plaint de n'être pas aimé dans sa paroisse. Il ne sait pas ce qu'on lui reproche, le pauvre homme, mais on ne l'aime pas: il y a des gens si bizarres!

Clarke, le fonctionnaire de sixième ordre, est dans le même cas, on ne l'aime pas non plus. Tous les deux ont peur, avis, de la part d'une Ligue Blanche sanguinaire, d'avoir à quitter la paroisse sous peine d'être brûlés vifs et mangés, car les Ligueurs Blancs sont anthropophages pour le moins.

Ils voudraient donc que l'autorité radicale envoyât dans la paroisse St Féliciana l'invincible légion que commandait le général Barber, le 14 septembre 1874, afin de mettre à la raison ce tas de rebelles et de bandits.

Ce n'est pas que ces honnêtes fonctionnaires désirent faire du capital politique. —Grand Dieu, ils en sont incapables!—Le ciel n'est pas plus pur que le fond de leur cœur.

Tout ce qu'ils font c'est pour le bien public. Ils sont persécutés, non parce qu'ils ont été arrogants ou qu'ils ont commis quelques unes de ces fautes que les radicaux qualifient de peccadilles, mais simplement parce qu'ils sont républicains, et tous les républicains sont persécutés comme eux; c'est-à-dire, que les deux tiers des habitants de la paroisse St Féliciana sont persécutés par un tiers qui constitue une minorité infime, de l'avis même des radicaux.

Ce serait tout bonnement absurde, si ce n'était criminel!

Nous avons dit que le gouverneur par intérim Antoine était tout d'abord disposé à paraître ajouter foi à ces ridicules bourdes, tant son désir était grand de faire acte d'autorité en l'absence de Mr. Kellogg. Il était assez embarrassé, cependant, de se poser en redresseur de torts, parce qu'il n'ignorait pas que l'Etat de la Louisiane se trouvait absolument sans milice actuellement. Il y a bien la police métropolitaine; mais on dit que chat échaudé craint l'eau froide; d'ailleurs cette brave police, quoique toujours métropolitaine, n'est plus embrigadée et elle n'est pas commandée, heureusement pour elle et pour l'Etat, par un général Badger.

Il est fort à croire que le lieutenant-gouverneur Antoine d'agir en admettant même que les sieurs Smith et Clarke eussent rapporté la vérité. N'importe, il était à peu près décidé à faire quelque chose, fût-ce une sottise, quand un article de nous, dans la Chronique de la ville, lui a inspiré, nous dit-on, des réflexions salutaires.

Notre lieutenant-gouverneur coloré s'est dit: Ces gaillards-là avec toutes leurs histoires pourraient bien être des émissaires de Mr Kellogg, qui ont pour mission de m'entraîner dans un piège; observons et demandons des preuves avant d'agir.

Une petite enquête à huis clos a été faite et il a été démontré que les sieurs Smith et Clarke avaient fait poser Son Excellence et avaient négligé complètement, avant de quitter la paroisse St-Féliciana, d'aller consulter la vérité au fond de son puits.

On devine la colère d'Antoine. Avoir été exposé au ridicule à la suite des manœuvres malhoitées de deux fonctionnaires infimes, lui, un lieutenant-gouverneur et un gouverneur par intérim!

Il est clair que cela ne pouvait pas se passer ainsi. Il fallait une vengeance éclatante à notre César.

Aussi, avant hier, messieurs Smith et Clarke, mandés par lui, se présentaient en pleine salle d'attente à son bureau dans la Maison d'Etat.

César avait un front chargé de nuages; mais toujours poli et correct dans sa mise, comme un garçon barbier qui a bien appris son état, il a invité du geste les deux fonctionnaires à s'asseoir et d'une voix grave quoique légèrement nasillarde, il leur a tenu à peu près ce langage:

"Smith et vous, Clarke, prêtez moi toute votre attention. Il n'y a pas de rapporter ici présent, donc nous pouvons nous expliquer en famille et mettre librement les coudes sur la table.

Vous avez voulu rire à mes dépens en faire du capital politique en vous posant en martyrs. Dans l'un et l'autre cas vous avez commis une faute grave. Vous remplissez d'ailleurs des emplois, qu'en l'absence de Kellogg, qui est allé se promener au Nord, je pourrais accorder à deux de mes amis qui m'importunent sans cesse pour des places.

C'est vous dire, mon cher Smith, et vous, mon bon Clarke, que vous n'êtes plus que de simples citoyens.

Puisque vous n'êtes pas aimés dans la paroisse St Féliciana, autant la quitter; il est d'ailleurs de bonne politique de donner satisfaction au peuple.

Allez en paix et envoyez moi votre démission pour éviter tout éclat. Servez toujours le parti républicain avec zèle, mais soyez moins inventifs une autre fois, les histoires d'ourragis, de massacres, etc., sont passées de mode, à présent, à moins qu'elles ne soient vraies."

Ainsi parla César Caius Antoine, et d'un geste souverain il indiqua la porte aux deux compères, qui se retirèrent la mort dans l'âme, mais en s'inclinant jusqu'à terre devant la majesté du chef de l'Etat.

Pauvre Smith, pauvre Clarke!

Bravo Antoine!

LE MEURTRE DE MADEXXART.

Arrestation du nègre Caps.

Nos lecteurs se souviennent probablement du meurtre de Mr Thomas Madexxart, que le poignard d'un assassin a frappé au milieu de son sommeil, alors qu'il était couché tranquillement dans son lit, au No 250 rue Tchoupitoulas.

Ce meurtre a été commis, il y a quelques jours seulement, et on ne peut en avoir oublié déjà tous les détails.

L'homme que l'on soupçonne d'avoir commis le crime, un nègre répondant au nom d'Alfred Caps, a été arrêté hier. Il avait résisté jusqu'alors à éviter la police qui le cherchait, de qui le compromet de la façon la plus grave.

Il ne complètement toute participation au crime, mais il avoue qu'il détestait Tomas Madexxart parce que le défunt avait eu des relations par trop intimes avec sa femme, Kate Colbert, qui a été arrêtée déjà comme complice.

Alfred Caps, a voulu prouver un alibi. Il a déclaré qu'il se trouvait à dix heures, dans la nuit du meurtre, au café de Mr Barrera rue des Remparts, près du Bastion; mais il paraît qu'il ne s'est fait voir à ce café qu'après onze heures et le crime a été commis entre dix et onze heures

C'est l'agent de police Mooney qui a découvert Caps, hier matin, à dix heures, passant rue Dauphine, près Conmune.

En se voyant appréhendé au corps par un policier, Cap s'est écrié: "Est-ce que vous n'arrêtez pour le meurtre de Mr. Tom?"

Il dit qu'il s'était absenté de la ville parce qu'il avait trouvé de l'emploi sur le bateau à vapeur Clarke, et qu'il pensait que l'on ne l'avait pas encore arrêté.

Il ont tout fait la route à pied. Quelques uns sont restés en chemin, ne pouvant plus tenir.

Quoiqu'il en soit, Clarke, prenez moi toute votre attention. Il n'y a pas de rapporter ici présent, donc nous pouvons nous expliquer en famille et mettre librement les coudes sur la table.

Vous avez voulu rire à mes dépens en faire du capital politique en vous posant en martyrs. Dans l'un et l'autre cas vous avez commis une faute grave. Vous remplissez d'ailleurs des emplois, qu'en l'absence de Kellogg, qui est allé se promener au Nord, je pourrais accorder à deux de mes amis qui m'importunent sans cesse pour des places.

C'est vous dire, mon cher Smith, et vous, mon bon Clarke, que vous n'êtes plus que de simples citoyens.

Puisque vous n'êtes pas aimés dans la paroisse St Féliciana, autant la quitter; il est d'ailleurs de bonne politique de donner satisfaction au peuple.

Allez en paix et envoyez moi votre démission pour éviter tout éclat. Servez toujours le parti républicain avec zèle, mais soyez moins inventifs une autre fois, les histoires d'ourragis, de massacres, etc., sont passées de mode, à présent, à moins qu'elles ne soient vraies."

Ainsi parla César Caius Antoine, et d'un geste souverain il indiqua la porte aux deux compères, qui se retirèrent la mort dans l'âme, mais en s'inclinant jusqu'à terre devant la majesté du chef de l'Etat.

Pauvre Smith, pauvre Clarke!

Bravo Antoine!

LE MEURTRE DE MADEXXART.

Arrestation du nègre Caps.

Nos lecteurs se souviennent probablement du meurtre de Mr Thomas Madexxart, que le poignard d'un assassin a frappé au milieu de son sommeil, alors qu'il était couché tranquillement dans son lit, au No 250 rue Tchoupitoulas.

Ce meurtre a été commis, il y a quelques jours seulement, et on ne peut en avoir oublié déjà tous les détails.

L'homme que l'on soupçonne d'avoir commis le crime, un nègre répondant au nom d'Alfred Caps, a été arrêté hier. Il avait résisté jusqu'alors à éviter la police qui le cherchait, de qui le compromet de la façon la plus grave.

Il ne complètement toute participation au crime, mais il avoue qu'il détestait Tomas Madexxart parce que le défunt avait eu des relations par trop intimes avec sa femme, Kate Colbert, qui a été arrêtée déjà comme complice.

Alfred Caps, a voulu prouver un alibi. Il a déclaré qu'il se trouvait à dix heures, dans la nuit du meurtre, au café de Mr Barrera rue des Remparts, près du Bastion; mais il paraît qu'il ne s'est fait voir à ce café qu'après onze heures et le crime a été commis entre dix et onze heures

C'est l'agent de police Mooney qui a découvert Cap, hier matin, à dix heures, passant rue Dauphine, près Conmune.

En se voyant appréhendé au corps par un policier, Cap s'est écrié: "Est-ce que vous n'arrêtez pour le meurtre de Mr. Tom?"

Il dit qu'il s'était absenté de la ville parce qu'il avait trouvé de l'emploi sur l'habitation de Mr. John Nichol, à Gentilly; mais qu'il avait appris que l'accusait d'un meurtre il venait se constituer volontairement prisonnier, espérant que son innocence ne tarderait pas à être démontrée.

Hommage à la mémoire de M. O. Bliteau

Le drapeau français sera arboré à minuit, en signe de deuil, à l'asile français, demain, lundi, douzième anniversaire de la mort de M. Ol Bliteau, ancien président de la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle, décédé le 16 août 1863.

A propos des marchés particuliers.

Le chef de police a déclaré qu'il continuerait à arrêter tous les propriétaires de marchés particuliers, coupables de violation de l'acte 31, à l'exception de ceux qui sont protégés par une injonction de la Cour supérieure de district, malgré le *nolle prosequi* enregistré à la première Cour de district.

Il considère à présent que c'est son devoir de mettre la loi en vigueur.

Un vingt-cinquième anniversaire.

C'est aujourd'hui, jour de l'Assomption, que doit être célébré en grande pompe à l'Eglise Ste. Rose de Lima, le 25ème anniversaire de l'ordination du révérend P. M. Mittelbronn, curé de cette paroisse. La cérémonie, dit le *Propagateur*, sera imposante. Plusieurs ecclésiastiques, amis du digne prêtre dont nous parlons, assisteront à la fête, et M. le vicaire-général, administrateur du diocèse, le Très-Rév. Raymond, prononcera le discours de circonstance.

Quant à la partie musicale, elle sera fort brillante. Au chœur ordinaire de l'église, déjà nombreux et excellent par lui-même, se joindront bon nombre des meilleurs amateurs de la ville, et tous ensemble exécuteront, sous la direction de M. Depelons en même temps qu'un grand nombre de petites filles d'une dizaine d'années le fera de notre de l'Est au Sud-Est, et peut-être même le moindre attrait de cette solennité qui est à la fois une fête religieuse et une fête de famille.

La messe commencera à 10 heures et demie, et nous invitons les fidèles à s'y rendre de bonne heure; car l'enceinte sacrée sera de nouveau à peine à contenir la foule qui compte assister à cette solennelle cérémonie.

Nouvelles de l'archevêque.

Nous lisons dans le *Propagateur catholique*:

Dans la dernière semaine de juillet, Monseigneur Perché a dû présider, au collége de Beauprés, département de Maine-et-Loire, la distribution solennelle des prix aux élèves de cet établissement.

L'invitation lui en avait été faite par l'illustre et savant évêque d'Angers, Mgr Freppel, si dévoué à l'œuvre de l'éducation, et notre vénérable archevêque, voyant là un moyen de contribuer au succès de son entreprise, avait accepté l'invitation.

Le *Propagateur* publie quelques passages d'une lettre de l'archevêque, dans laquelle le vénérable prélat dit qu'il sera obligé de rester en Europe jusqu'au mois de novembre pour atteindre l'objet de son voyage.

Personnage suspect capturé.

Un personnage du nom de Manuel Gonzales a été capturé hier, au coin des rues Claiborne et Conmune, accusé d'être un personnage suspect.

Mr Jean Lassalle, qui tient une grocerie au coin des rues Liberté et Poydras, déclare que Gonzales est un complice du nom de Joseph Henry ont voulu abuser de sa confiance pour le dépouiller.

Travailleurs mécontents revenant des Indes.

On rapporte que quarante travailleurs mécontents revienment des Indes où ils étaient employés, se plaignant d'avoir été dupés par le contracteur, Mr Memory, et mal payés généralement.

Ils ont fait la route à pied. Quelques uns sont restés en chemin, ne pouvant plus tenir.

Quoiqu'il en soit, Clarke, prenez moi toute votre attention. Il n'y a pas de rapporter ici présent, donc nous pouvons nous expliquer en famille et mettre librement les coudes sur la table.

Vous avez voulu rire à mes dépens en faire du capital politique en vous posant en martyrs. Dans l'un et l'autre cas vous avez commis une faute grave. Vous remplissez d'ailleurs des emplois, qu'en l'absence de Kellogg, qui est allé se promener au Nord, je pourrais accorder à deux de mes amis qui m'importunent sans cesse pour des places.

C'est vous dire, mon cher Smith, et vous, mon bon Clarke, que vous n'êtes plus que de simples citoyens.

Puisque vous n'êtes pas aimés dans la paroisse St Féliciana, autant la quitter; il est d'ailleurs de bonne politique de donner satisfaction au peuple.

Allez en paix et envoyez moi votre démission pour éviter tout éclat. Servez toujours le parti républicain avec zèle, mais soyez moins inventifs une autre fois, les histoires d'ourragis, de massacres, etc., sont passées de mode, à présent, à moins qu'elles ne soient vraies."

Ainsi parla César Caius Antoine, et d'un geste souverain il indiqua la porte aux deux compères, qui se retirèrent la mort dans l'âme, mais en s'inclinant jusqu'à terre devant la majesté du chef de l'Etat.

Pauvre Smith, pauvre Clarke!

Bravo Antoine!

LE MEURTRE DE MADEXXART.

Arrestation du nègre Caps.

Nos lecteurs se souviennent probablement du meurtre de Mr Thomas Madexxart, que le poignard d'un assassin a frappé au milieu de son sommeil, alors qu'il était couché tranquillement dans son lit, au No 250 rue Tchoupitoulas.

Ce meurtre a été commis, il y a quelques jours seulement, et on ne peut en avoir oublié déjà tous les détails.

L'homme que l'on soupçonne d'avoir commis le crime, un nègre répondant au nom d'Alfred Caps, a été arrêté hier. Il avait résisté jusqu'alors à éviter la police qui le cherchait, de qui le compromet de la façon la plus grave.

Il ne complètement toute participation au crime, mais il avoue qu'il détestait Tomas Madexxart parce que le défunt avait eu des relations par trop intimes avec sa femme, Kate Colbert, qui a été arrêtée déjà comme complice.

Alfred Caps, a voulu prouver un alibi. Il a déclaré qu'il se trouvait à dix heures, dans la nuit du meurtre, au café de Mr Barrera rue des Remparts, près du Bastion; mais il paraît qu'il ne s'est fait voir à ce café qu'après onze heures et le crime a été commis entre dix et onze heures

C'est l'agent de police Mooney qui a découvert Cap, hier matin, à dix heures, passant rue Dauphine, près Conmune.

En se voyant appréhendé au corps par un policier, Cap s'est écrié: "Est-ce que vous n'arrêtez pour le meurtre de Mr. Tom?"

Il dit qu'il s'était absenté de la ville parce qu'il avait trouvé de l'emploi sur l'habitation de Mr. John Nichol, à Gentilly; mais qu'il avait appris que l'accusait d'un meurtre il venait se constituer volontairement prisonnier, espérant que son innocence ne tarderait pas à être démontrée.

Hommage à la mémoire de M. O. Bliteau

Le drapeau français sera arboré à minuit, en signe de deuil, à l'asile français, demain, lundi, douzième anniversaire de la mort de M. Ol Bliteau, ancien président de la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle, décédé le 16 août 1863.

A propos des marchés particuliers.

Le chef de police a déclaré qu'il continuerait à arrêter tous les propriétaires de marchés particuliers, coupables de violation de l'acte 31, à l'exception de ceux qui sont protégés par une injonction de la Cour supérieure de district, malgré le *nolle prosequi* enregistré à la première Cour de district.

Il considère à présent que c'est son devoir de mettre la loi en vigueur.

Un vingt-cinquième anniversaire.

C'est aujourd'hui, jour de l'Assomption, que doit être célébré en grande pompe à l'Eglise Ste. Rose de Lima, le 25ème anniversaire de l'ordination du révérend P. M. Mittelbronn, curé de cette paroisse. La cérémonie, dit le *Propagateur*, sera imposante. Plusieurs ecclésiastiques, amis du digne prêtre dont nous parlons, assisteront à la fête, et M. le vicaire-général, administrateur du diocèse, le Très-Rév. Raymond, prononcera le discours de circonstance.

Quant à la partie musicale, elle sera fort brillante. Au chœur ordinaire de l'église, déjà nombreux et excellent par lui-même, se joindront bon nombre des meilleurs amateurs de la ville, et tous ensemble exécuteront, sous la direction de M. Depelons en même temps qu'un grand nombre de petites filles d'une dizaine d'années le fera de notre de l'Est au Sud-Est, et peut-être même le moindre attrait de cette solennité qui est à la fois une fête religieuse et une fête de famille.

La messe commencera à 10 heures et demie, et nous invitons les fidèles à s'y rendre de bonne heure; car l'enceinte sacrée sera de nouveau à peine à contenir la foule qui compte assister à cette solennelle cérémonie.

Nouvelles de l'archevêque.

Nous lisons dans le *Propagateur catholique*:

Dans la dernière semaine de juillet, Monseigneur Perché a dû présider, au collége de Beauprés, département de Maine-et-Loire, la distribution solennelle des prix aux élèves de cet établissement.

L'invitation lui en avait été faite par l'illustre et savant évêque d'Angers, Mgr Freppel, si dévoué à l'œuvre de l'éducation, et notre vénérable archevêque, voyant là un moyen de contribuer au succès de son entreprise, avait accepté l'invitation.

Le *Propagateur* publie quelques passages d'une lettre de l'archevêque, dans laquelle le vénérable prélat dit qu'il sera obligé de rester en Europe jusqu'au mois de novembre pour atteindre l'objet de son voyage.

Personnage suspect capturé.

Un personnage du nom de Manuel Gonzales a été capturé hier, au coin des rues Claiborne et Conmune, accusé d'être un personnage suspect.

Mr Jean Lassalle, qui tient une grocerie au coin des rues Liberté et Poydras, déclare que Gonzales et un complice du nom de Joseph Henry ont voulu abuser de sa confiance pour le dépouiller.

Travailleurs mécontents revenant des Indes.

On rapporte que quarante travailleurs mécontents revienment des Indes où ils étaient employés, se plaignant d'avoir été dupés par le contracteur, Mr Memory, et mal payés généralement.

Ils ont fait la route à pied. Quelques uns sont restés en chemin, ne pouvant plus tenir.

Quoiqu'il en soit, Clarke, prenez moi toute votre attention. Il n'y a pas de rapporter ici présent, donc nous pouvons nous expliquer en famille et mettre librement les coudes sur la table.

Vous avez voulu rire à mes dépens en faire du capital politique en vous posant en martyrs. Dans l'un et l'autre cas vous avez commis une faute grave. Vous remplissez d'ailleurs des emplois, qu'en l'absence de Kellogg, qui est allé se promener au Nord, je pourrais accorder à deux de mes amis qui m'importunent sans cesse pour des places.

C'est vous dire, mon cher Smith, et vous, mon bon Clarke, que vous n'êtes plus que de simples citoyens.

Puisque vous n'êtes pas aimés dans la paroisse St Féliciana, autant la quitter; il est d'ailleurs de bonne politique de donner satisfaction au peuple.

Allez en paix et envoyez moi votre démission pour éviter tout éclat. Servez toujours le parti républicain avec zèle, mais soyez moins inventifs une autre fois, les histoires d'ourragis, de massacres, etc., sont passées de mode, à présent, à moins qu'elles ne soient vraies."

Ainsi parla César Caius Antoine, et d'un geste souverain il indiqua la porte aux deux compères, qui se retirèrent la mort dans l'âme, mais en s'inclinant jusqu'à terre devant la majesté du chef de l'Etat.

Pauvre Smith, pauvre Clarke!

Bravo Antoine!

LE MEURTRE DE MADEXXART.

Arrestation du nègre Caps.

Nos lecteurs se souviennent probablement du meurtre de Mr Thomas Madexxart, que le poignard d'un assassin a frappé au milieu de son sommeil, alors qu'il était couché tranquillement dans son lit, au No 250 rue Tchoupitoulas.

Ce meurtre a été commis, il y a quelques jours seulement, et on ne peut en avoir oublié déjà tous les détails.

L'homme que l'on soupçonne d'avoir commis le crime, un nègre répondant au nom d'Alfred Caps, a été arrêté hier. Il avait résisté jusqu'alors à éviter la police qui le cherchait, de qui le compromet de la façon la plus grave.

Il ne complètement toute participation au crime, mais il avoue qu'il détestait Tomas Madexxart parce que le défunt avait eu des relations par trop intimes avec sa femme, Kate Colbert, qui a été arrêtée déjà comme complice.

Alfred Caps, a voulu prouver un alibi. Il a déclaré qu'il se trouvait à dix heures, dans la nuit du meurtre, au café de Mr Barrera rue des Remparts, près du Bastion; mais il paraît qu'il ne s'est fait voir à ce café qu'après onze heures et le crime a été commis entre dix et onze heures

C'est l'agent de police Mooney qui a découvert Cap, hier matin, à dix heures, passant rue Dauphine, près Conmune.

En se voyant appréhendé au corps par un policier, Cap s'est écrié: "Est-ce que vous n'arrêtez pour le meurtre de Mr. Tom?"

Il dit qu'il s'était absenté de la ville parce qu'il avait trouvé de l'emploi sur l'habitation de Mr. John Nichol, à Gentilly; mais qu'il avait appris que l'accusait d'un meurtre il venait se constituer volontairement prisonnier, espérant que son innocence ne tarderait pas à être démontrée.

Hommage à la mémoire de M. O. Bliteau

Le drapeau français sera arboré à minuit, en signe de deuil, à l'asile français, demain, lundi, douzième anniversaire de la mort de M. Ol Bliteau, ancien président de la Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle, décédé le 16 août 1863.

A propos des marchés particuliers.

Le chef de police a déclaré qu'il continuerait à arrêter tous les propriétaires de marchés particuliers, coupables de violation de l'acte 31, à l'exception de ceux qui sont protégés par une injonction de la Cour supérieure de district, malgré le *nolle prosequi* enregistré à la première Cour de district.

Il considère à présent que c'est son devoir de mettre la loi en vigueur.

Un vingt-cinquième anniversaire.

C'est aujourd'hui, jour de l'Assomption, que doit être célébré en grande pompe à l'Eglise Ste. Rose de Lima, le 25ème anniversaire de l'ordination du révérend P. M. Mittelbronn, curé de cette paroisse. La cérémonie, dit le *Propagateur*, sera imposante. Plusieurs ecclésiastiques, amis du digne prêtre dont nous parlons, assisteront à la fête, et M. le vicaire-général, administrateur du diocèse, le Très-Rév. Raymond, prononcera le discours de circonstance.

Quant à la partie musicale, elle sera fort brillante. Au chœur ordinaire de l'église, déjà nombreux et excellent par lui-même, se joindront bon nombre des meilleurs amateurs de la ville, et tous ensemble exécuteront, sous la direction de M. Depelons en même temps qu'un grand nombre de petites filles d'une dizaine d'années le fera de notre de l'Est au Sud-Est, et peut-être même le moindre attrait de cette solennité qui est à la fois une fête religieuse et une fête de famille.

La messe commencera à 10 heures et demie, et nous invitons les fidèles à s'y rendre de bonne heure; car l'enceinte sacrée sera de nouveau à peine à contenir la foule qui compte assister à cette solennelle cérémonie.

Nouvelles de l'archevêque.

Nous lisons dans le *Propagateur catholique*:

Dans la dernière semaine de juillet, Monseigneur Perché a dû présider, au collége de Beauprés, département de Maine-et-Loire, la distribution solennelle des prix aux élèves de cet établissement.

L'invitation lui en avait été faite par l'illustre et savant évêque d'Angers, Mgr Freppel, si dévoué à l'œuvre de l'éducation, et notre vénérable archevêque, voyant là un moyen de contribuer au succès de son entreprise, avait accepté l'invitation.

Le *Propagateur* publie quelques passages d'une lettre de l'archevêque, dans laquelle le vénérable prélat dit qu'il sera obligé de rester en Europe jusqu'au mois de novembre pour atteindre l'objet de son voyage.

Personnage suspect capturé.

Un personnage du nom de Manuel Gonzales a été capturé hier, au coin des rues Claiborne et Conmune, accusé d'être un personnage suspect.

Mr Jean Lassalle, qui tient une grocerie au coin des rues Liberté et Poydras, déclare que Gonzales et un complice du nom de Joseph Henry ont voulu abuser de sa confiance pour le dépouiller.

Travailleurs mécontents revenant des Indes.

On rapporte que quarante travailleurs mécontents revienment des Indes où ils étaient employés, se plaignant d'avoir été dupés par le contracteur, Mr Memory, et mal payés généralement.

Ils ont fait la route à pied. Quelques uns sont restés en chemin, ne pouvant plus tenir.

Quoiqu'il en soit, Clarke, prenez moi toute votre attention. Il n'y a pas de rapporter ici présent, donc nous pouvons nous expliquer en famille et mettre librement les coudes sur la table.

Vous avez voulu rire à mes dépens en faire du capital politique en vous posant en martyrs. Dans l'un et l'autre cas vous avez commis une faute grave. Vous remplissez d'ailleurs des emplois, qu'en l'absence de Kellogg, qui est allé se promener au Nord, je pourrais accorder à deux de mes amis qui m'importunent sans cesse pour des places.

C'est vous dire, mon cher Smith, et vous, mon bon Clarke, que vous n'êtes plus que de simples citoyens.

Puisque vous n'êtes pas aimés dans la paroisse St Féliciana, autant la quitter; il est d'ailleurs de bonne politique de donner satisfaction au peuple.

Allez en paix et envoyez moi votre démission pour éviter tout éclat. Servez toujours le parti républicain avec zèle, mais soyez moins inventifs une autre fois, les histoires d'ourragis, de massacres, etc., sont passées de mode, à présent, à moins qu'elles ne soient vraies."

Ainsi parla César Caius Antoine, et d'un geste souverain il indiqua la porte aux deux compères, qui se retirèrent la mort dans l'âme, mais en s'inclinant jusqu'à terre devant la majesté du chef de l'Etat.

Pauvre Smith, pauvre Clarke!

Bravo Antoine!

LE MEURTRE DE MADEXXART.

Arrestation du nègre Caps.

Nos lecteurs se souviennent probablement du meurtre de Mr Thomas Madexxart, que le poignard d'un assassin a frappé au milieu de son sommeil, alors qu'il était couché tranquillement dans son lit, au No 250 rue Tchoupitoulas.

Ce meurtre a été commis, il y a quelques jours seulement, et on ne peut en avoir oublié déjà tous les détails.

L'homme que l'on soupçonne d'avoir commis le crime, un nègre répondant au nom d'Alfred Caps, a été arrêté hier. Il avait résisté jusqu'alors à éviter la police qui le cherchait, de qui le compromet de la façon la plus grave.